

Sujet n° 1

La consommation

Première partie

○ Question 1

- a) Comment la dépense de consommation des ménages a-t-elle évolué entre 2009 et 2010 ? [DOCUMENT 1]
- b) Que concluez-vous du rôle de la consommation des ménages, dans l'évolution de la conjoncture économique française ? [DOCUMENT 1]

○ Question 2

- a) Comment ont évolué les dépenses de consommation et le pouvoir d'achat du revenu disponible brut de 1960 à 1974 ? [DOCUMENT 2]
- b) Comment peut-on expliquer la croissance du taux d'épargne à partir de 1988 et sa stabilisation à un seuil supérieur à 15 % à partir du milieu des années 1990 ? [DOCUMENT 2]

○ Question 3

- a) D'après le DOCUMENT 3, quels sont les principaux faits majeurs dans l'évolution de la structure de consommation des ménages entre 1960 et 2000 ?
- b) En quoi ces faits traduisent des tendances remarquables dans le changement des modes de vie des ménages français ? [DOCUMENT 3]

○ Question 4

- a) L'évolution des dépenses d'habillement dans le total des dépenses de consommation selon les catégories socioprofessionnelles traduit-elle une tendance

à l'homogénéisation des comportements des consommateurs en matière d'habillement ? [DOCUMENTS 4A ET 4B]

b) Le statut du vêtement comme facteur de distinction sociale existe-t-il encore aujourd'hui ? [DOCUMENTS 4A ET B]

○ **Question 5**

a) Quel est le but recherché par la classe de loisir au travers de ses consommations ostentatoires ? [DOCUMENT 5]

b) Quel est l'effet de cette pratique sur l'ensemble de la société ? [DOCUMENT 5]

○ **Question 6**

En 2011, deux ménages sur trois disposent d'un accès Internet à domicile. Dans quelle mesure, l'usage d'Internet modifie le comportement des consommateurs ? [DOCUMENT 6]

○ **Question 7**

a) En quoi le DOCUMENT 7, préfigure la relation développée par Keynes dans *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, entre l'épargne et la croissance économique ?

b) Quelles sont les conditions nécessaires pour que cet appel au patriotisme des ménagères, lancé par Keynes, produise un effet positif sur la croissance intérieure ? [DOCUMENT 7]

○ **Question 8**

a) L'analyse économique formalise généralement la fonction de consommation keynésienne de la façon suivante :

$C_t = c \cdot Y + C_0$ où C_t correspond à la consommation de la période t ; Y_t au revenu de la période t , revenu courant.

S'agit-il d'une représentation conforme à l'énoncé de la loi psychologique de Keynes, en d'autres termes « la forme normale de cette fonction » ? [DOCUMENT 8]

b) Expliquer comment Milton Friedman, en contestant l'hypothèse de stabilité de la propension marginale à consommer, parvient à remettre en cause l'efficacité de la politique économique keynésienne ? [DOCUMENT 8]

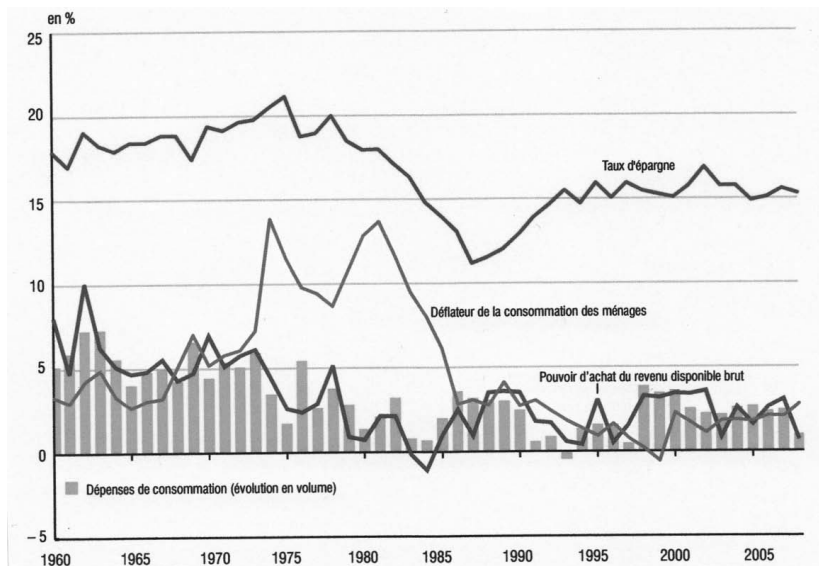
Deuxième partie

Faut-il relancer la croissance par l'épargne ou par la consommation ?

Document 1 : Evolutions de la consommation, des prix, du revenu et du taux d'épargne en %

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Consommation effective (en volume)	1,8	2,3	2,1	2,3	0,5	0,6	1,3
Dépense de consommation (en volume)	1,8	2,5	2,2	2,3	0,3	0,1	1,3
Prix de la consommation effective	2,0	2,0	2,0	2,0	2,7	-0,2	1,3
Prix de la dépense de consommation	2,1	1,8	2,0	2,1	2,9	-0,6	1,2
Pouvoir d'achat du revenu disponible brut ajusté	2,2	1,3	2,3	2,8	0,6	1,4	0,8
Pouvoir d'achat du revenu disponible brut	2,3	1,3	2,5	3,0	0,4	1,3	0,8
Taux d'épargne (en % du revenu disponible brut)	15,7	14,7	14,9	15,4	15,5	16,5	16,0
Taux d'épargne financière (en % du revenu)	6,1	4,9	4,9	5,0	5,0	7,3	6,9

Source: Insee, comptes nationaux, base 2005.

Document 2 : Evolutions du pouvoir d'achat et des dépenses de consommation, taux d'épargne en niveau de vie

Source : *Cinquante ans de consommation en France*, INSEE 2009, p.14.

Document 3 : Structure de la consommation des ménages

	Part dans la consommation effective des ménages prix courants					Valeur en milliards d'euros (2000)	Évolution annuelle moyenne en volume de 1960 à 2000 (%)
	1960	1970	1980	1990	2000		
Produits alimentaires, boissons non alcoolisées	23,2	18	14,5	13,1	11,4	110,1	2,3
Boissons alcoolisées, tabac	5,4	3,8	2,8	2,4	2,7	26,4	1,5
Articles d'habillement, chaussures	9,7	8,1	6,1	5,4	4	39	1,8
Logement, chauffage, éclairage	10,7	15,8	16,8	17,4	19,1	184,6	4
Équipement du logement	8,4	7,3	6,8	5,6	5,1	49	3
Santé	1,5	2,1	2	2,7	2,9	28	6,4
Transports	9,3	10,4	12,1	12,6	12,2	117,6	3,9
Communications	0,5	0,6	1,3	1,5	1,7	16,9	9,4
Loisirs et culture	6,2	6,8	7,1	7	7,1	68,9	4,5
Éducation	0,5	0,5	0,4	0,5	0,5	4,8	2,2
Hôtels, Cafés, Restaurants	6,5	5,4	5,5	6	6	57,7	1,6
Autres biens et services	5,7	6	6,2	6,1	6	57,8	2,7
TOTAL Dépenses de consommation des ménages	87,6	84,9	81,5	80,5	78,7	760,7	3,2
Dépenses de consommation des ISBLSM (1)	1,1	0,8	0,7	0,7	0,9	8,8	1,4
Dépenses de consommation des APU (2)	11,3	14,3	17,8	18,9	20,4	197	4,5
Dont: Santé	4,1	5,9	7,7	9	9,7	94	6,2
Éducation	5,3	5,9	6,2	5,8	6,4	62	2,7
Consommation effective des ménages	100	100	100	100	100	966,5	3,4

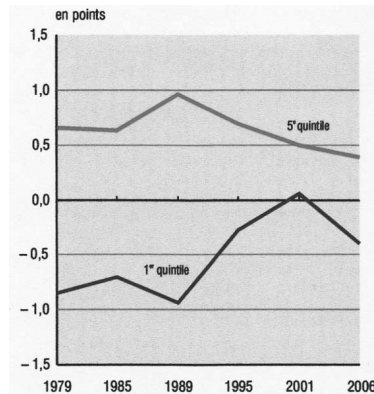
Sujet n° 1.

Source : E.Rignols INSEE Première n°832

(1) Dépenses de consommation des institutions sans but lucratif au service des ménages en biens et services individualisables.

(2) Dépenses de consommation des administrations publiques en biens et services individualisables

Document 4 a : Ecart au coefficient budgétaire moyen en habillement par quintiles de niveau de vie des ménages.



Lecture : en 1979, les ménages appartenant au 1er quintile de niveau de vie ont une part de dépenses de consommation totale consacrée à l'habillement inférieur de 0,86 point à celle de l'ensemble des ménages.

Champ : France métropolitaine.

Source : *Cinquante ans de consommation en France*, INSEE 2009, p.155.

Document 4 b : Budget des dépenses d'habillement "au sens large" en 2006

La personne de référence est...	Habillement au "sens étroit" %	Equipement corporel %	Ensemble habillement "au sens large" %		Budget annuel moyen par unités de consommation (euros)	Effectif de la catégorie dans l'enquête
Chef d'entreprise, cadre et profession intellectuelle sup.	8,9	7,4	16,3	100	45,525	1 532
Profession intermédiaire	8,7	7,3	16,1	100	34,664	1 715
Agriculteur, artisan, petit commerçant	8,5	6,7	15,2	100	32,490	391
Employé	8,3	7,0	15,3	100	27,168	1 479
ouvrier	7,9	6,1	14	100	27,308	1 703
Retraités	5,6	6,1	11,7	100	22,499	2 955

Source : Nicolas Herpin, Daniel Verger, *Consommation et modes de vie en France, La découverte (2008)*

Document 5 :

Dans les sociétés civilisées d'aujourd'hui, les lignes de démarcation des classes sociales se sont faites incertaines et mouvantes; dans de telles conditions, la norme d'en haut ne rencontre guère d'obstacles; elle étend sa contraignante influence du haut en bas de la structure sociale, jusqu'aux strates les plus humbles. Par voie de conséquence, les membres de chacune des strates reçoivent comme l'idéal du savoir-vivre le mode de vie en faveur dans la strate immédiatement supérieure, et tendent toutes leurs énergies vers cet idéal. A peine de ruiner leur réputation et de démeriter d'eux-mêmes en cas d'échec, ils doivent se conformer aux règles admises, en apparence tout au moins.

Dans toute société industrielle, l'assise la plus fondamentale du bon renom, c'est la puissance pécuniaire; le moyen de briller en ce domaine, et par là de se faire ou de garder une réputation, c'est d'avoir du loisir et de consommer pour la montre. Ces deux méthodes sont en faveur du haut de l'échelle jusqu'au plus bas échelon possible; et dans la plus humble des strates où les deux méthodes sont conjointement employées, ces soins sont pour l'essentiel délégués à l'épouse et aux enfants. Plus bas encore, là où la femme ne dispose plus d'aucune espèce de loisir, même en apparence, reste la consommation ostensible, dont la femme et les enfants sont chargés. L'homme de la maison peut faire et fait ordinairement, lui aussi, quelque effort en ce sens. Enfin, quand on s'abaisse aux divers niveaux de l'indigence, aux confins des taudis, l'homme et les enfants eux-mêmes cessent pratiquement de rien consommer de coûteux qui pourrait sauver les apparences, et la femme demeure seule à représenter la décence pécuniaire des siens. Aucune classe de la société, même si elle se trouve dans la pauvreté la plus abjecte, ne s'interdit toute habitude de consommation ostentatoire. On ne renonce aux tout derniers articles de cette catégorie que sous l'empire de la plus implacable nécessité.

Source : Thorstein Veblen, *Théorie de la classe de loisir*, (1899), tel Gallimard (1970).

Document 6 : Les utilisations d'Internet au cours des trois derniers mois en %

	Messagerie électronique	Recherche d'information sur les biens et services	Compte bancaire	Apprendre, enrichir ses connaissances	Vacances	Informations sur la santé	Conversations, forums de discussion	Vendre aux enchères	Lire ou télécharger journaux ou magazines	Télécharger des logiciels (autres que des jeux)	Rechercher un emploi
Ensemble	91,1	82,6	65,6	62,1	51,8	45,9	41,1	29,2	27,0	25,2	20,1
Hommes	91,8	82,6	67,3	65,2	52,9	39,2	41,8	32,2	31,8	32,9	20,7
Femmes	90,5	82,6	63,9	59,0	50,8	52,3	40,5	26,2	22,3	17,6	19,6
15-29 ans	93,9	84,4	59,3	68,8	51,0	47,6	77,4	32,4	28,7	40,1	32,5
30-44 ans	90,8	85,4	72,7	60,3	60,1	46,2	34,1	35,0	27,0	23,1	23,0
45-59 ans	90,3	81,9	67,5	58,7	50,6	42,9	25,6	25,0	24,5	17,7	14,1
60-74 ans	89,8	76,5	62,4	58,2	40,2	48,3	15,4	20,2	29,7	15,2	0,5
75 ans et plus	73,3	54,9	34,0	65,4	18,5	42,8	4,7	3,5	22,1	7,6	1,2

Lecture : 51,8 %, des internautes ont au cours des 3 derniers mois organisé leurs vacances sur Internet ; cette proportion est de 51 % chez les moins de 30 ans. Champ : personnes de 15 ans ou plus ayant utilisé internet au cours des 3 derniers mois.

Source : Insee, *enquête Technologies de l'information et de la communication d'avril 2010*.

Document 7 :

La meilleure estimation que je puisse hasarder est que toutes les fois que vous économisez cinq shillings vous privez un homme de travail pendant une journée. En épargnant ces cinq shillings vous contribuez au chômage à raison d'un homme/jour, et ainsi de suite dans cette proportion. Par contre, toutes les fois que vous achetez des marchandises vous contribuez à multiplier les emplois offerts aux travailleurs, avec cette réserve que les marchandises achetées doivent être britanniques et fabriquées ici si vous tenez à une amélioration de la situation de l'emploi dans ce pays. Tout compte fait, ce n'est rien là que le bon sens le plus élémentaire. En effet, si vous achetez des marchandises, il faut bien que quelqu'un les produise. Et si vous n'en achetez pas, les détaillants ne pourront venir à bout de leurs stocks, ils ne renouvelleront pas leurs commandes, et quelqu'un perdra son travail. Or donc, vous, maîtresses de maison pleines de patriotisme, élancez-vous dans les rues demain dès la première heure et rendez-vous à ces mirifiques soldes que la publicité nous vante partout. Vous ferez de bonnes affaires, car jamais les choses n'ont été aussi bon marché, à un point que vous ne pouviez même rêver. Faites provision de tout un stock de linge de maison, de draps et de couvertures pour satisfaire à vos moindres besoins. Et offrez-vous, par-dessus le marché, la joie de donner plus de travail à vos compatriotes, d'ajouter à la richesse du pays en remettant en marche des activités utiles, et de donner une chance et un espoir au Lancashire, au Yorkshire et à Belfast.

Source : John Maynard Keynes, *Sur la monnaie et l'économie*, Petite bibliothèque Payot (2009), Extrait d'une allocution radiodiffusée le 14 janvier 1931, sur le thème : « *Le problème de l'emploi : épargner ou dépenser* ».

Document 8 :

Étant donc admis que la propension à consommer est une fonction assez stable, l'influence de ses variations propres étant considérée comme secondaire, et que par conséquent le montant de la consommation globale dépend essentiellement du montant du revenu global (les deux quantités étant mesurées en unités de salaire), quelle est la forme normale de cette fonction ?

La loi psychologique fondamentale, à laquelle nous pouvons faire toute confiance, à la fois *a priori* en raison de notre connaissance de la nature humaine et en raison des enseignements détaillés de l'expérience, c'est qu'en moyenne et la plupart du temps les hommes tendent à accroître leur consommation à mesure que leur revenu croît, mais non d'une quantité aussi grande que l'accroissement du revenu. En d'autres termes, $C\bar{d}$ étant le montant de la consommation et $R\bar{d}$ celui du revenu (mesurés tous deux en unités de salaires), $\Delta C\bar{d}$ est de même signe que $\Delta R\bar{d}$, mais d'une grandeur moindre, i. e. $dC\bar{d} / dR\bar{d}$ est positif et inférieur à l'unité.

Tel est particulièrement le cas lorsqu'on a en vue des courtes périodes, comme celles des fluctuations dites cycliques de l'emploi, pendant lesquelles les habitudes, en tant qu'elles se distinguent des propensions psychologiques plus durables, n'ont pas le temps de s'adapter aux changements des circonstances objectives. Le train de vie habituel des individus a généralement la priorité dans l'emploi de leurs revenus et ils ont tendance à épargner la différence qui apparaît entre leurs revenus effectifs et la dépense correspondant à leur train de vie habituel ; ou bien, s'ils ajustent leurs dépenses aux variations de leurs revenus, ils ne peuvent le faire qu'imparfaitement dans l'espace de courtes périodes. Aussi un revenu croissant est-il accompagné d'un accroissement plus marqué de l'épargne, et un revenu décroissant d'une diminution plus marquée de l'épargne, dans les premiers temps que plus tard.

Mais, en dehors des variations de courte période du revenu, il est encore évident qu'un haut niveau absolu du revenu contribue, en règle générale, à élargir l'écart entre le revenu et la consommation. Car les motifs des individus à satisfaire leurs principaux besoins actuels, personnels et familiaux, sont normalement plus puissants que leurs motifs à épargner, lesquels n'acquièrent une force réelle qu'au moment où un certain niveau de confort est atteint. Ces raisons font qu'en général une proportion de plus en plus importante du revenu est épargnée à mesure que le revenu réel croît. Mais, que la proportion du revenu épargné augmente ou non, nous considérons comme une loi psychologique fondamentale dans une communauté moderne que, lorsque son revenu réel croît, elle n'accroît pas sa consommation d'une quantité égale en valeur absolue de sorte qu'un montant absolu plus grand est nécessairement épargné, à moins que dans le même temps une variation d'une ampleur inaccoutumée n'affecte les autres facteurs. Comme nous le montrerons plus tard, la stabilité du système économique repose essentiellement sur la prédominance pratique de cette loi.

Source : John Maynard Keynes, *La Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, (1936), Chapitre 8, Payot (1988).